

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

LA MISSION
DE
CLAUDE MARIE CARNOT-FEULINS
AUX ARMÉES DE LA MOSELLE ET DU RHIN
1792

(Novembre et Décembre 1792)

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

PRÉSENTÉE A LA

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

Henri LIBERMANN

Docteur en droit



PARIS

LIBRAIRIE ACADEMIQUE

PERRIN & C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, Quai des Grands-Augustins, 35

1927

THÈSE
POUR
LE DOCTORAT



Digitized by the Internet Archive
in 2026

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

LA MISSION
DE
CLAUDE MARIE CARNOT-FEULINS
AUX ARMÉES DE LA MOSELLE ET DU RHIN
1792

Novembre et Décembre 1792)

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

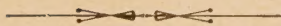
PRÉSENTÉE A LA

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

Henri LIBERMANN

Docteur en droit



PARIS

LIBRAIRIE ACADEMIQUE

PERRIN & C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, Quai des Grands-Augustins, 35

1927

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.



LA MISSION
DE
CLAUDE MARIE CARNOT-FEULINS
AUX ARMÉES DE LA MOSELLE ET DU RHIN
1792

INTRODUCTION

Dans un ouvrage antérieur (1), nous avons étudié les commissaires de l'assemblée au début de la Convention. Nous avons dû nécessairement négliger les agents que le pouvoir exécutif envoyait parallèlement soit aux armées, soit à l'intérieur, pour assurer l'exécution de ses ordres.

Ces agents, connus également sous le nom de « commissaires », ont eu pourtant un rôle fort important et beaucoup d'entre eux ont laissé un nom célèbre ; qu'il nous suffise de citer ceux de Chaderlos de Laclès, Lacuée, Ronsin, Vincent... Mais la complexité de leurs missions est extrême, les documents qui y ont trait sont rares et décousus. Il

1. *Les commissaires de la Législative et de la Convention du 10 août 1792 au 9 mars 1793*, par H. Libermann. Thèse de doctorat. Paris, 1926.

semble particulièrement difficile d'en faire une étude d'ensemble.

Nos recherches aux archives de la guerre, nous ont permis de retrouver la série presque complète des lettres échangées au cours d'une mission, par l'un d'entre eux et non des moindres, Carnot-Feulins, propre frère du grand Carnot. Cette mission présente en outre l'intérêt de mettre en scène un agitateur fameux à l'époque, aujourd'hui presque inconnu, le citoyen Huguenin, membre de la Commune insurrectionnelle du 10 août 1792, adjoint à Carnot-Feulins.

Il nous a semblé intéressant de publier ces documents, qui mettent en relief l'action sur les armées des agents de l'exécutif, d'autant plus que la mission de Carnot peut servir à cet égard d'exemple type, ayant eu lieu antérieurement à la création du comité de Défense générale, au moment où le ministre jouit encore de la plénitude de ses attributions, malgré les empiétements constants du comité de la guerre.

Feulins est invité à se transporter à l'armée de Kellermann, « pour conférer avec lui sur les moyens de remplir les vues du pouvoir exécutif ». Il s'agit de décider ce général, toujours hésitant, à collaborer avec Custine au plan particulièrement cher à Pache : remonter la vallée de la Moselle, en liant son mouvement à celui de l'armée des Vosges, de Mayence sur Coblenz, et chasser avant la fin de l'année l'ennemi de la rive gauche du Rhin.

Le commissaire doit « prendre de qui il appartiendra, des renseignements exacts sur la situation de l'armée, sa force, ses besoins, l'état de ses magasins et approvisionnements ». Néanmoins, sa commission l'autorise également à agir le cas échéant ; mais ne lui confère à cet égard que des pouvoirs très vagues : « prendre toutes les mesures que sa prudence lui suggérera ». Enfin, Huguenin ne lui est adjoint que pour la mise au point des questions administratives intéressant l'armée de la Moselle.

Ainsi débarrassé de la partie technique, pour laquelle il se reconnaît absolument incompétent, Carnot va pouvoir se consacrer à son double rôle d'observateur et d'animateur. Sa mission présente à cet égard beaucoup d'analogie avec celles des commissaires du législatif envoyés à la même époque aux armées ; elle en diffère toutefois sur plusieurs points essentiels. Les commissaires du législatif, jouissent comme représentants du peuple, d'un prestige considérable : leur seul titre suffirait déjà à contraindre l'obéissance ; de plus, leur commission leur confère des pouvoirs étendus d'ordre administratif, judiciaire et même militaire.

Au contraire, comme la plupart de ses collègues envoyés par l'exécutif, Feulins ne jouit que d'un faible prestige personnel : obscur officier subalterne, il ne représente qu'un pouvoir suspect, sans cesse affaibli par les empiétements du législateur. Il est, il est vrai, le mandataire d'un ministre patriote, dont les opinions montagnardes sont con-

nues ; toutefois, c'est surtout dans l'énergie de son caractère, qu'il va devoir puiser les moyens nécessaires à l'accomplissement de ses instructions. Les difficultés rencontrées seront telles, qu'il n'hésitera pas à se déclarer adversaire de l'envoi en commission des représentants de l'exécutif (1) et à proposer de les remplacer, dans tous les cas, par des représentants du peuple. La Convention va bientôt partager cet avis.

Quoi qu'il en soit, il part pour Metz et Sarrelouis. A peine vient-il d'arriver dans cette dernière ville et de lever par sa dialectique les objections opposées par Kellermann à la marche en avant, que ce dernier est rappelé à Paris. Du coup, sa mission paraît devenir sans objet désormais. Il ne l'estime pas ainsi, pensant à juste titre, comme Pache le lui confirme presque aussitôt d'ailleurs, que son but n'est pas atteint : il s'agit de mettre en mouvement l'armée de la Moselle, quel que soit le chef placé à sa tête par le conseil exécutif.

Il est ainsi amené à exercer sur Despretz-Crassier, puis sur Beurnonville, la même pression que sur leur prédécesseur Kellermann. Il ne les quitte qu'une fois la marche entreprise vers le nord.

Déjà Pache le presse de se rendre à l'armée du Rhin, pour s'assurer du zèle de Biron à seconder Custine. Il ne reçoit cette fois encore, ni instructions ni pouvoirs plus précis. Néanmoins, il entend ne

1. Cf. sa lettre du 7 novembre à Pache, p. 29 et suiv.

pas se borner au simple rôle d'observateur et voudrait décider Biron à appuyer sans arrière-pensée son collègue, trop aventuré à Mayence. Les circonstances ne lui laissent pas le temps d'obtenir à cet égard un résultat tangible ; il se voit en effet rappelé brusquement à Paris.

Pourquoi ? Il ne nous surprendrait pas que cette décision non motivée du ministre, ne soit pas étrangère au dissentiment existant entre lui et Lazare Carnot, alors en mission à l'armée du Midi. Ce dissentiment, latent depuis quelque temps, vient d'entrer dans une phase aiguë, à la suite d'une dénonciation formelle contre Pache, adressée à la Convention par le représentant du peuple (1).

En tous cas, et quelle que soit la cause de son rappel, Carnot-Feulins a réussi à faire œuvre utile, comme nous allons le montrer par la suite.

Nous ajouterons qu'en dehors de son intérêt propre, sa correspondance doit servir à éclairer davantage la physionomie du ministre de la guerre, qui fait l'objet de notre thèse principale.

1. Cf. la thèse principale, p. 267 et 305.

CARNOT FEULINS A L'ARMÉE DE LA MOSELLE

L'armée de la Moselle, ancienne armée du Centre, commandée par Kellermann depuis le mois d'août 1792, venait d'insérer sous la haute direction de Dumouriez et de concert avec l'armée des Ardennes, la grande page de Valmy sur nos annales militaires.

Mais, lors de la retraite de Brunswick, Kellermann chargé de la poursuite avait suivi mollement, négociant plutôt que combattant. Après s'être fait livrer Verdun, puis Longwy, notre ancienne frontière une fois dégagée, il avait considéré sa tâche comme virtuellement terminée. Tandis que Prussiens et Autrichiens, harassés, déconfits se refaisaient tranquillement dans la région de Trèves et de Coblentz, le commandant de l'armée de la Moselle prétextait la fatigue excessive de ses troupes, leur défaut d'approvisionnements, le délabrement de leurs effets et de leur équipement... pour prendre ses quartiers d'hiver sur la Sarre. Il résistait aux objurgations de son collègue Custine, commandant l'armée des Vosges, qui à la suite d'une pointe hardie sur Mayence

et Francfort se trouvait en flèche ; il résistait même aux ordres pressants du ministre Pache, qui voulait le voir descendre rapidement la vallée de la Moselle, en liaison avec Valence alors occupé au siège de Namur pour faire jonction avec Custine ; puis bousculer l'ennemi, le rejeter de Treves et de Coblentz et libérer définitivement avant la fin de l'année la rive gauche du Rhin.

Devant l'impossibilité de décider Kellermann à marcher en avant, Pache prend la résolution d'envoyer sur place un de ses agents, capable de faire exécuter ses ordres. Il jette les yeux sur Carnot.

Claude, Marie Carnot-Feulins, frère de Lazare Carnot dont il a épousé la belle-sœur, est à cette époque capitaine du génie (1). Député du Pas-de-Calais

1. Claude, Marie Carnot, dit Carnot-Feulint ou Carnot-Feulins :	
né à Nolay le.....	15 janvier 1755.
Aspirant au corps du génie le.....	1 ^{er} janvier 1771.
Lieutenant en second à l'école du génie de Mézières.....	1 ^{er} janvier 1774.
Lieutenant en premier le.....	1 ^{er} janvier 1776
Capitaine.....	25 mai 1788.
Administrateur du Pas-de-Calais en.....	1790.
Député du Pas-de-Calais à la Législative..	27 août 1791.
Membre du comité militaire, attaché au dépôt des fortifications.....	21 septembre 1791.
Commissaire du conseil exécutif aux armées de la Moselle et du Rhin....	octobre à décembre 1792.
Lieutenant-colonel directeur du dépôt des fortifications.. ..	20 décembre 1792.
Commissaire du Conseil exécutif pour l'inspection des fortifications dans le Nord et le Pas de Calais	mai à juillet 1793.
Chef de brigade.....	31 août 1795.

lais à la Legislative, membre du comité militaire de cette assemblée, il n'a pas posé sa candidature à la Convention et le 21 septembre 1792, s'est vu attaché au dépôt des fortifications.

C'est dans ce poste que vient le chercher le ministre de la guerre, dont il a su capter la bienveillance (1), pour l'envoyer d'accord avec ses

Général de brigade.....	4 juin 1796.
Cesse d'être employé.....	22 septembre 1797.
Remis en activité.....	22 février 1800.
Inspecteur général des fortifications du 23 avril 1800 au.....	7 septembre 1801.
Démissionnaire.....	28 mars 1802.
Retraité.....	24 octobre 1810.
Inspecteur général du génie.....	23 avril 1814.
Chevalier de la Légion d'honneur.....	24 avril 1814.
Chevalier de Saint-Louis.....	27 décembre 1814.
Député de Châlons-sur-Saône.....	12 mai 1815.
Ministre provisoire de l'intérieur.....	23 juin 1815.
Lieutenant-général honoraire.....	24 décembre 1817.
Mort à Autun le.....	17 juillet 1836.

1. Xavier Audouin, gendre de Pache, écrira de lui « Charles, Marie Carnot, frère du directeur, après avoir flatté le ministre Pache pour en obtenir de l'emploi, devient son plus cruel persécuteur. Ce fut à lui et au Directeur, alors membre du comité de Salut Public, que Pache dut son incarcération durant le gouvernement révolutionnaire. C'est aussi à la jalousie de ces deux hommes qu'il faut attribuer l'oubli, on pourrait dire l'ingratitude nationale, à l'égard du brave Meusnier, tué si glorieusement à Mayence » Note jointe à l'original de la lettre de Carnot-Feulins à Pache du 2 novembre 1792. A. G.

Audouin inscrit une diatribe autrement violente contre Lazare Carnot, au verso de la lettre de Custine à Carnot Feulins du 9 novembre 1792. A. G. : « effectivement ce Carnot, sans pouvoir à cette époque, sans même avoir acquis cette magie de science qui se dissipera quand on verra l'apprécier, ce Carnot, cherchait déjà à se constituer juge et à discuter des mouvements militaires.

les mesures que sa prudence lui suggérera » (1), conformément aux instructions particulières qui lui sont remises (2).

Ces accusations sont-elles exactes ? Il est certain que sa probité passait depuis longtemps pour douteuse. Au lendemain du 10 août, ne l'accusait-on pas de s'être approprié une cinquantaine de louis reçus en dépôt ? Par la suite, la rumeur publique fit grand bruit de ses exactions en Belgique, et il fut invité à en répondre devant le Conseil général de la Commune. Bien que défendu par Marat (*L'ami du peuple*, n° 236) et par Pache (lettre du 5 juillet 1793), il ne parvint pas à produire une justification sérieuse. Néanmoins, on le laisse en liberté ; mais à partir de ce moment sa trace disparaît complètement.

Arnault, Jay, Juy, Norvins, *Biographie Universelle des contemporains* ; Michaud, *Biographie Universelle*, Mortimer et Ternaux, *Histoire de la Terreur*, II, p. 456 ; Buchez et Roux, *Histoire Parlementaire de la Révolution*, XVII, p. 202 et 392 : Braesch, *La Commune* du 10 août 1792.

1. Commission au citoyen Carnot pour se rendre à l'armée du général Kellermann, 30 octobre 1792, A. G.

« Nous, Pache, citoyen français, ministre de la guerre, com-mettons le citoyen Carnot pour se transporter à l'armée commandée par le général Kellerman, à l'effet de conférer avec lui sur les moyens de remplir les vues du conseil exécutif, exprimées dans ses deux délibérations du 24 et du 29 de ce mois, dont il lui sera délivré copie. L'autorisons à prendre, de qui il appartiendra, des renseignements exacts sur la situation exacte de l'armée, sa force, ses besoins, l'état de ses magasins et approvisionnements, enfin à prendre toutes les mesures que sa prudence lui suggérera et conformément à l'instruction particulière qui lui a été remise pour le succès de l'expédition projetée.

Le citoyen Carnot se concertera avec le citoyen Huguenin, pour tous les objets qui concernent le matériel de l'armée du général Kellermann et se le subordonnera de tout le pouvoir que nous lui conférons par la présente commission. Enjoignons à tous les agents militaires et autres, soumis à l'autorité du département de la guerre, de donner au citoyen Carnot tous les renseignements ou secours qui seront en leur pouvoir, sur la simple demande qui leur en sera faite de sa part ».

2. Instruction particulière pour Carnot, commissaire envoyé

Le ministre investit Carnot de pouvoirs étendus, par une commission qui l'autorise « à prendre toutes

plus fougueux entraîneurs du peuple dans toutes les journées insurrectionnelles.

En 1792, il fait partie de la section des Quinze-Vingts, avec Rosignol et Balin. Il va jouer un rôle de premier plan dans les mouvements populaires organisés au faubourg Saint-Antoine, où il habite 6 rue Le-Noir,

Le 20 juin, il entre à la tête d'un rassemblement dans la salle des députés de l'assemblée Législative et se porte de là au château. Michaud prétend que c'est lui qui y coiffe Louis XVI du bonnet rouge.

La nuit du 9 au 10 août, Huguenin à la tête d'un rassemblement pareil, s'empare de l'Hôtel de Ville, chasse la municipalité, se fait nommer président de la Commune. Il signe en cette qualité la suspension de l'ancien conseil général, ainsi que des ordres qui remplissent les prisons de suspects. Il livre aux massacreurs, les Suisses prisonniers amenés à la municipalité.

Le 2 septembre, il fait proclamer la patrie en danger. Le lendemain, il est nommé commissaire du pouvoir exécutif à l'armée du Midi avec Michaud pour collègue. Il se rend à Lyon, puis en Savoie. Sa mission, dont il rend compte le 5 octobre (B. N., Lb. 41 2311), ne paraît avoir eu d'autres résultats, que la création d'une société populaire à Chambéry, inaugurée en présence de Montesquieu.

A son retour, il préside le Conseil général le 14 octobre pour la dernière fois. C'est peu après, qu'il est chargé par Pache de remplir avec Carnot-Feulins la mission qui fait l'objet de la présente étude.

En décembre, Huguenin est envoyé en Belgique et chargé de s'assurer de la personne de Malus et d'Espagnac ; puis d'assister Ronsin, nommé commissaire ordonnateur en chef de l'armée de Dumouriez (cf. thèse principale, p. 282 et suivantes). Michaud affirme qu'il s'y livre aux plus honteuses rapines, et fait charger à destination de sa demeure à Paris, une dizaine de chariots pleins de meubles, tableaux, objets précieux, notamment le lit de la princesse Christine, gouvernante des Pays-Bas. Il orne de ces dépouilles son appartement de la rue Le-Noir, où il réunit ses amis pour se livrer avec eux à de crapuleuses débauches. Il se vante d'avoir acquis, en outre, plus de 20.000 livres de rentes.

les mesures que sa prudence lui suggérera » (1), conformément aux instructions particulières qui lui sont remises (2).

Ces accusations sont-elles exactes ? Il est certain que sa probité passait depuis longtemps pour douteuse. Au lendemain du 10 août, ne l'accusait-on pas de s'être approprié une cinquantaine de louis reçus en dépôt ? Par la suite, la rumeur publique fit grand bruit de ses exactions en Belgique, et il fut invité à en répondre devant le Conseil général de la Commune. Bien que défendu par Marat (*L'ami du peuple*, n° 236) et par Pache (lettre du 5 juillet 1793), il ne parvient pas à produire une justification sérieuse. Néanmoins, on le laisse en liberté ; mais à partir de ce moment sa trace disparaît complètement.

Arnault, Jay, Juy, Norvins, *Biographie Universelle des contemporains* ; Michaud, *Biographie Universelle*, Mortimer et Ternaux, *Histoire de la Terreur*, II, p. 456 ; Buchez et Roux, *Histoire Parlementaire de la Révolution*, XVII, p. 202 et 392 ; Braesch, *La Commune* du 10 août 1792.

1. Commission au citoyen Carnot pour se rendre à l'armée du général Kellermann, 30 octobre 1792, A. G.

« Nous, Pache, citoyen français, ministre de la guerre, com-mettons le citoyen Carnot pour se transporter à l'armée com-mandée par le général Kellerman, à l'effet de conférer avec lui sur les moyens de remplir les vues du conseil exécutif, exprimées dans ses deux délibérations du 24 et du 29 de ce mois, dont il lui sera délivré copie. L'autorisons à prendre, de qui il appartiendra, des renseignements exacts sur la situation exacte de l'armée, sa force, ses besoins, l'état de ses magasins et approvisionnements, enfin à prendre toutes les mesures que sa prudence lui suggérera et conformément à l'instruction particulière qui lui a été remise pour le succès de l'expédition projetée.

Le citoyen Carnot se concertera avec le citoyen Huguenin, pour tous les objets qui concernent le matériel de l'armée du général Kellermann et se le subordonnera de tout le pouvoir que nous lui conférons par la présente commission. Enjoignons à tous les agents militaires et autres, soumis à l'autorité du département de la guerre, de donner au citoyen Carnot tous les renseignements ou secours qui seront en leur pouvoir, sur la simple demande qui leur en sera faite de sa part ».

2. Instruction particulière pour Carnot, commissaire envoyé

Ces instructions très détaillées, mettent admirablement en lumière la situation générale de nos forces du nord-est et la situation particulière de l'armée de la Moselle.

« Carnot partira sur-le-champ pour se rendre à l'armée de la Moselle...

L'objet de sa mission est de reconnaître la situation physique et morale de cette armée et de la disposer à entrer le plus tôt possible dans le pays de Trèves, conformément aux vœux du Conseil exécutif provisoire.

Carnot doit être instruit des circonstances qu'on va détailler.

Custine est à Mayence, avec moins de 20.000 hommes. Quand il aura mis dans cette place la garnison nécessaire, il ne lui en restera pas 12.000 pour garder sa communication et agir.

Valence va d'un autre côté opérer sur la rive droite de la Meuse.

Il en résulte que les Prussiens et les Autrichiens qui se trouvent aujourd'hui entre la Meuse et le Rhin, peuvent se réunir contre celui des deux qu'ils choisiront et que Custine surtout est très compromis, si Kellermann n'agit pas et prend des quartiers d'hiver.

Il a pris des quartiers d'hiver, il se dit hors d'état d'avancer, vu la fatigue de ses troupes et le délabrement de leurs effets d'habillement et d'équipement.

par le ministre de la guerre à l'armée de la Moselle le 30 octobre 1792. — 30 octobre 1792. A. G.

Pour le maintenir dans ces dispositions dilatoires, le duc de Brunswick, le prince de Hohenlohe, le marquis de Lucchesini et le prince de Reuss ont eu une conférence avec lui et le général Valence, dans laquelle ils ont témoigné des dispositions les plus pacifiques ; ils ont proposé un armistice pour cet hiver.

Il n'est pas étonnant que le général Kellermann ait pu être trompé par ces négociateurs exercés. L'été dernier, les agents de l'électeur Palatin et du duc de Deux-Ponts lui avaient inspiré tant de confiance, qu'il regarda une marche en avant sur la ligne de la Queich d'abord et sur la Spierbach ensuite, comme dangereuse à nos intérêts, parce qu'elle nous portait dans le Palatinat... C'est entre la Queich et la Spierbach que les ennemis ont passé le Rhin.

Kellermann a paru s'occuper du bombardement de Luxembourg ; on lui a toujours dit qu'il ne devait pas s'arrêter à cette place ; mais se porter en avant et suivre la Moselle.

Il est attendu à Trèves et à Coblenz où il trouvera très peu de résistance d'après les renseignements donnés par le ministre des affaires étrangères et il n'a pour ainsi dire qu'à se montrer.

La démonstration de force et de confiance qui a si bien réussi au général Custine, doit lui servir de modèle.

Carnot s'attachera à sonder et à reconnaître les dispositions du général et de son état-major, de ses commissaires des guerres et de ses troupes. Il stimu-

lera, éclairera, échauffera tous ceux qui en seront susceptibles, par tous les moyens que la Raison et le Patriotisme lui suggéreront. Il mettra sans retard le ministre à même d'empêcher les autres de nuire à la chose publique.

Huguenin, ancien président de la Commune de Paris, a reçu des pouvoirs étendus pour pourvoir aux besoins matériels de l'armée.

La copie de ses instructions sera remise à Carnot, pour qu'ils puissent agir de concert.

Kellermann a demandé des secours en troupes de ligne ; on ne peut lui en envoyer. Les dispositions des habitants du pays de Trèves les rendent peu nécessaires.

On dirige en ce moment environ 20.000 hommes de nouvelles levées sur Verdun et Nancy ; ils étaient destinés aux armées du Rhin et de la Moselle. Cependant, Kellermann demande qu'on ne lui en donne pas. S'il change d'avis, Carnot pourra faire marcher à son armée une partie des bataillons dirigés sur Verdun...

Kellermann a exposé la disette de fourrages qui règne sur la Moselle, comme un des motifs de ne pas marcher en avant. Carnot s'appuiera sur ce fait, pour disposer le général à renvoyer à Custine la cavalerie qu'il a reçue de l'armée du Rhin ; elle subsistera facilement dans les environs de Mayence.

La cavalerie qui sera nécessaire sur la Moselle, ne pourrait-elle pas subsister d'ailleurs des fourrages qu'on pourra tirer des derrières, par la navigation ?

Kellermann craint que le pays que les Prussiens viennent d'abandonner, ne soit malsain. Carnot le rassurera sur ses craintes, en lui représentant que la vallée de la Moselle s'ouvre à mesure que l'on descend vers son embouchure dans le Rhin.

Enfin, Carnot en engageant Kellermann à avancer, veillera cependant à ce que Longwy et Thionville soient mises à l'abri de toute insulte et qu'à tous égards, les opérations soient conduites avec vigueur et hardiesse ; mais sans témérité.

Carnot rendra au ministre un compte exact et fréquent sur tous les objets ci-dessus.

Il aura soin de se faire donner, en arrivant, l'état de situation de l'armée et de l'envoyer au ministre.»

Ainsi, la mission de Feulins apparaît avec un triple but : politique, s'assurer des dispositions des généraux de l'armée de la Moselle ; militaire, faire marcher Kellermann ; et subsidiairement administratif, veiller à ce que les troupes soient pourvues du nécessaire, afin que l'on ne puisse objecter à l'avenir leur délabrement pour suspendre les opérations ; toutefois cette dernière tâche est plus particulièrement confiée à Huguenin.

Avant son départ, notre commissaire reçoit du dépôt de la guerre, cartes et mémoires relatifs à des projets d'opération « sur la Moselle jusqu'à Coblentz et spécialement sur la rive droite de cette rivière (1) ». Il quitte le jour même Paris à 11 heures du soir (30 octobre).

1. Pache à Carnot, 30 octobre.

Dès le lendemain, Pache lui mande (1) : « je viens de recevoir copie d'une dépêche du général Custine au général Kellermann. J'écris en conséquence pour le presser encore une fois d'entrer sur le champ dans le vallon de la Moselle... ce mouvement est si important et si décisif, qu'il faut employer tous les moyens pour l'exécuter et sur-le-champ : pénétrez-vous bien de cette nécessité et pénétrez-en le général, ses officiers, ses troupes ; le sort de la guerre est en leurs mains ; s'ils marchent, elle peut être finie en peu de semaines.

Employez la raison, l'énergie, l'autorité ; si vous soupçonnez peu de volonté dans les chefs, éclairez-moi ; quant aux moyens politiques, mettez en mouvement tous les commissaires des guerres et adressez, de concert avec le citoyen Huguenin, aux corps administratifs, toutes les réquisitions qui pourront vous donner des moyens de mouvement.

Je dirige sur Luxembourg les bataillons qui sont aux environs de Paris. Veillez à ce que le général charge des cantonnements destinés à les contenir, un officier général capable de les diriger. Il doit, sans doute, trouver des ressources dans les généraux Favart, Doyré, Saint-Hilaire. »

Le 2 novembre, Pache insiste à nouveau sur l'urgente nécessité de marcher en avant (2) : « je vous envoie, citoyen, la copie de la lettre que j'écris au

1. *Ibid.*, 31 octobre.

2. Pache à Carnot, 2 novembre.

général Kellermann. Elle est terminée comme vous le verrez par un ordre positif.

Le ministre de la guerre demande que vous rendiez compte, 48 heures après que le général aura reçu cette lettre, de ses dispositions précises.

Je vous prie de me donner des notions détaillées sur les différents officiers généraux qui commandent sous lui, sur leurs talents militaires, leur attachement prononcé au service de la République et la confiance que chacun d'eux a inspiré aux troupes... »

Et il ajoute (1) : « je vous envoie, citoyen, une note qui m'a été communiquée par le ministre des affaires étrangères et que je crois propre à vous diriger dans votre mission. Vous voyez ce qui résulte de l'inaction de Kellermann. Elle a permis avant-hier aux Prussiens de se porter sur Coblenz et Rheinfeld, lieux où il pouvait les prévenir en suivant la rive droite de la Moselle...

Avertissez promptement et par des courriers exprès, Custine, de la résolution de Kellermann, en cas qu'il se détermine à marcher, afin que ces deux généraux concertent leurs mouvements. Avertissez-le aussi des moyens de transport et des secours que Kellermann aura pour sa marche...

Je n'ai pas besoin de vous dire, que le genre de communication que vous avez avec Custine devant porter un caractère officiel, ne doit pas avoir l'expression confidentielle que j'emploie avec vous.

1. *Ibid.*, 3 novembre.

Je vous ai déjà demandé des notes sur les chefs de l'armée. Je vous prie de m'en envoyer de particuliers sur Sérésiat.

Huguenin assure que celui qui est à la tête des transports et convois militaires pour l'armée de Kellermann, fera faire le service, qu'il a du zèle, de l'activité, des talents. Communiquez cette note à Huguenin: »

Cependant, Carnot parti de Paris le 30 octobre dans la nuit, voit son voyage retardé par le mauvais état des chemins et le manque de chevaux de poste. Il traverse Verdun le 1^{er} novembre et y retrouve le citoyen Huguenin, son collègue de mission.

Le commandant d'armes, général Lignieville, lui fait visiter la place. Il se déclare très satisfait (1) de son état et de l'esprit de tous. On ne demande qu'à prendre l'offensive. Même excellent moral chez les nombreux soldats ou volontaires rencontrés en route, retournant individuellement à Paris « avec leurs armes et probablement avec des congés, ainsi qu'ils me l'ont assuré ».

« Je ne puis pourtant vous dissimuler, ajoute-t-il, que plusieurs de ces braves soldats sont sans souliers... et presque tous sans culottes et sans habits. Rien n'est plus pressant que de leur fournir ce qui leur manque... »

Il arrive sans encombre à Metz le 2 novembre, à

1. Carnot à Pache, 2 novembre.

à l'égard de la nation et de son avenir. L'Assemblée nationale, après avoir vu la décade des jours républicains des Français, a fait que vous fussiez dans la plénitude de la République, et vous avez vu que vous fussiez dans la République, que vous fussiez dans la République, et vous avez vu que vous fussiez dans la République.

Les Français, cependant, ont été plus que jamais les républicains et les bons citoyens. Ils ont vu que vous fussiez dans la République, et vous avez vu que vous fussiez dans la République, et vous avez vu que vous fussiez dans la République. Les Français, cependant, ont été plus que jamais les républicains et les bons citoyens. Ils ont vu que vous fussiez dans la République, et vous avez vu que vous fussiez dans la République, et vous avez vu que vous fussiez dans la République. Les Français, cependant, ont été plus que jamais les républicains et les bons citoyens. Ils ont vu que vous fussiez dans la République, et vous avez vu que vous fussiez dans la République, et vous avez vu que vous fussiez dans la République.

Les Français, cependant, ont été plus que jamais les républicains et les bons citoyens. Ils ont vu que vous fussiez dans la République, et vous avez vu que vous fussiez dans la République, et vous avez vu que vous fussiez dans la République. Les Français, cependant, ont été plus que jamais les républicains et les bons citoyens. Ils ont vu que vous fussiez dans la République, et vous avez vu que vous fussiez dans la République, et vous avez vu que vous fussiez dans la République.

Les Français, cependant, ont été plus que jamais les républicains et les bons citoyens. Ils ont vu que vous fussiez dans la République, et vous avez vu que vous fussiez dans la République, et vous avez vu que vous fussiez dans la République. Les Français, cependant, ont été plus que jamais les républicains et les bons citoyens. Ils ont vu que vous fussiez dans la République, et vous avez vu que vous fussiez dans la République, et vous avez vu que vous fussiez dans la République.

per dans une première conversation le plan de campagne qu'il s'est formé.

Il croit actuellement son armée hors d'état de marcher, vu le délabrement où elle se trouve, tant qu'on ne lui aura pas fourni un minimum indispensable.

Si les choses sont réellement comme les voit le général Kellermann, elles sont sans doute fort éloignées de l'ordre de celles qui ont pu déterminer le Conseil exécutif à donner l'ordre de marcher en avant. C'est un fait à éclaircir et je ne négligerai rien pour m'assurer de ces deux objets importants, qui doivent décider la grande question d'attaque dans ce moment sur Trèves et Coblenz. »

Mais les motifs spécieux invoqués par le commandant de l'armée de la Moselle, ne sont que des moyens dilatoires, employés pour retarder son entrée en campagne et Carnot n'a pas de mal à découvrir la vérité.

Il met aussitôt Kellermann en demeure de se conformer aux vues du Conseil exécutif et celui-ci obéit sur-le-champ. Il est curieux de voir un général qui se refusait à prendre l'offensive, en prétextant le dénuement absolu de tout, se décider brusquement, sur les instances du commissaire du pouvoir exécutif. De quelle haute autorité morale était-il donc investi pour obtenir un pareil résultat !

Quoi qu'il en soit, Carnot peut écrire au ministre le 4 novembre (1) : « Le général Kellermann vient de

J, Carnot à Pache, 4 novembre,

donner des ordres pour que son armée s'apprête à entrer en campagne ; chaque bataillon, non compris les grenadiers, fournira 400 hommes et chaque escadron 96 cavaliers, ce qui avec sa légion fera une armée de 17 à 18.000 hommes...

Je ne sais si cette armée se trouvera en mesure d'exécuter le grand projet de s'emparer de Coblenz, et s'il n'est pas un peu tard pour tenter cette expédition ; les ennemis ayant eu tout le temps nécessaire de faire leurs dispositions pour s'y opposer ; mais il a fallu une volonté aussi manifeste que celle dont vous m'avez rendu l'organe, pour lever tous les obstacles qui s'opposaient à l'entreprendre...

Il ne m'a pas été difficile de voir que l'état-major s'attendait à un quartier d'hiver agréable et que la plupart des officiers en partageaient l'espoir. Il était commun aussi aux soldats ; mais il m'a paru qu'ils étaient en général moins surpris que leurs officiers, des ordres qu'ils ont reçu de se mettre en campagne.

Je ne dois pas vous dissimuler cependant, que la position du soldat dans ce moment serait vraiment inquiétante, s'il ne se trouvait aucune ressource pour réparer son habillement... Nous allons faire tout ce qui dépendra de nous, pour leur procurer des chemises, des bas et des souliers ; mais il nous sera impossible de pourvoir assez tôt à l'habillement et nous croyons avec le général, qu'il est de la dernière importance que vous expédiez sur-le-champ

et en poste, le plus de capotes qu'il vous sera possible... »

Mais Kellermann vient d'apprendre par Custine lui-même, que ce général l'a dénoncé comme traître à la Convention (1). « Il faut reconnaître, poursuit Feulins, que je l'avais décidé à prendre toutes ses dispositions pour marcher en avant. Néanmoins, s'il n'avait pas tant tardé, il serait aujourd'hui maître de Trèves et de Coblenz. »

Dès que les ordres expédiés par le ministre lui parviennent, Carnot s'empresse de se mettre d'abord en liaison avec Custine, comme il lui est prescrit : « nommé commissaire... à l'armée de la Moselle, lui écrit-il (2), à l'effet de conférer avec Kellermann sur les moyens de remplir les vœux du Conseil exécutif, exprimés dans la délibération du 25 de ce mois, je crois qu'il importe... que vous soyez promptement instruit que cette armée forte d'environ 17.000 hommes, commencera à se mettre en mouvement demain 6, pour se rendre sur la Sarre et être en mesure de passer cette rivière, pour entrer dans le pays de Trèves vers le 10 ou 11 de ce mois.

... Cette armée aura 40 pièces de canon de position, 4.000 hommes environ de cavalerie et 600 voitures de transport... »

En même temps, Carnot confirme à Pache que

1. Custine avait formellement dénoncé Kellermann à la Convention par unel ettre du 31 octobre, dans laquelle il prétendait qu'il lui avait fait par impéritie manquer toute la campagne.

2. Carnot à Custine, 5 novembre.

l'armée se mettra en mouvement le 6. « Rien n'égale l'activité (1), le zèle avec lequel chacun se porte à cette expédition. »

Le département de la Moselle s'est prêté de bonne grâce à toutes les réquisitions. Huguenin est parti chercher dans la Meuse et la Meurthe de nouvelles ressources.

« Je voudrais bien répondre d'une manière positive et satisfaisante à la demande répétée que vous me faites de vous mettre à même de connaître les dispositions des différents officiers de l'armée, ainsi que leurs talents ; mais presque tous les officiers généraux et supérieurs sont dans les cantonnements et ceux que j'ai vu ici m'ont paru, jusqu'à présent, dans le sens où vous pouvez le désirer...

Je vais continuer à faire des notes et à prendre des informations sur les différents officiers et employés de l'armée. Mais je vous le répète avec plaisir, plus je les vois, plus je crois qu'il y règne un très bon esprit et qu'elle marche à la victoire. Il s'agissait de la faire partir et elle part... »

Ces bulletins rassurants n'ont pas le temps de parvenir à Paris, avant que la dénonciation de Custine n'y ait produit son effet. Pache, irrité des objections continuelles opposées par Kellermann à l'exécution de ses ordres, persuadé par ailleurs de la haute valeur du commandant de l'armée des Vosges et de la nécessité de le soutenir dans la position aventu-

1. Carnot à Pache, 5 novembre.

rée qu'il a conquise en plein pays ennemi, n'a pas hésité à demander au Conseil exécutif de sacrifier Kellermann (1) et de le remplacer par le commandant de l'avant-garde de Dumouriez, Beurnonville. Ce jeune officier général, tout nouvellement promu, paraît devoir être plus facilement subordonné à Custine.

Le ministre fait part à Carnot (2) en ces termes, de l'arrêté du conseil exécutif : « Les nouvelles dépêches que je viens de recevoir des généraux Custine et Kellermann, ont fait prendre au conseil exécutif des mesures qu'il est intéressant que vous sachiez.

Custine a dénoncé Kellermann à la Convention dans les termes les plus forts. Cet éclat ne permet plus de concert entre les deux généraux. En conséquence, Kellermann est invité de se rendre à Paris et le commandement de son armée est donné à Beurnonville. Le commandement de la frontière restera jusqu'à nouvel ordre à l'officier qui commande après Kellermann.

Comme Kellermann est invité de se rendre sur-le-champ à Paris et qu'il sera parti vraisemblablement avant l'arrivée de Beurnonville, je vous préviens que l'objet de votre mission n'est pas changé, que vous devez continuer vos soins pour subvenir aux besoins de l'armée de la Moselle... »

1. Séance du conseil exécutif du 4 novembre Aulard, I 223.

2. Pache à Carnot, 5 novembre.

Carnot répond : « Le général Kellermann part cette nuit même (1) pour se rendre à Paris ; mais tous les corps de son armée continuent leur marche et le général Desprez-Crassier reçoit ordre de se rendre à Sarrelouis pour en prendre le commandement.

J'attendrai ici le général Beurnonville... » Et il ajoute (2) : « La mission dont vous m'avez chargé sera bientôt terminée. L'armée de la Moselle est en pleine marche et dans peu, elle entrera dans le pays ennemi avec l'ardeur et l'assurance qui présagent les victoires... je compte me rendre à Sarrelouis en même temps que le général, pour y voir l'armée entière rassemblée. »

A cette occasion, Feulins exprime des idées personnelles intéressantes sur le rôle des commissaires aux armées et sur les pouvoirs à leur conférer : « On ne pourrait sans doute donner au commissaire ceux de discuter et de régler les dispositions de l'armée, sa marche, ses campements, ses attaques et en faire enfin un chef dont le véritable général ne serait que l'instrument passif, puisque ce serait le créer lui-même général d'armée et accumuler sur sa tête et sur celle du ministre qui lui aurait donné des pouvoirs aussi extravagants, la plus effrayante de toutes les responsabilités.

Ne pouvant lui confier des pouvoirs de cette

1. Carnot à Pache, 7 novembre. Pour la destitution de Kellermann, cf. thèse principale, pages 172, 193 et suivantes.

2. *Ibid.*, 7 novembre.

manière, se bornera-t-on à lui donner une surveillance des plus étendues ? mais à qui pourra-t-elle être utile cette surveillance, dans une armée continuellement agissante, si celui qui en est chargé ne réunit pas en même temps le pouvoir si délicat de suspendre et de remplacer à l'instant tous ceux qu'il jugera devoir l'être... , si on ne lui donne une pleine et entière autorité pour conclure tous les marchés et prendre tous les moyens qu'il pensera que les circonstances rendent nécessaires pour le bien-être des troupes ?

Ce serait de toute, la plénitude de ces pouvoirs qu'il faudrait investir un commissaire à l'armée ; car d'un côté, si la puissance qu'on lui donnait de destituer et de remplacer, n'était accompagnée de tous les moyens de pourvoir aux besoins, le but que l'on se proposerait ne serait que très imparfaitement rempli ; j'ose même affirmer que tout homme qui connaîtra bien l'armée, n'acceptera pas une commission de ce genre, si on ne lui confie en même temps des pouvoirs aussi étendus qu'ils puissent l'être sur ces deux objets. Toute atténuation quelle qu'elle fût, les rendraient nuls ou ne présenterait au lieu de ressources que des inconvénients et des entraves de tout genre.

Or, ce n'est pas à un seul commissaire qu'il conviendrait de confier de semblables pouvoirs, car où en trouver un qui se croie assez de lumières et de talents pour se charger d'une pareille responsabilité ?

Je ne sais même, citoyen, s'il conviendrait bien que des commissaires revêtus d'un pouvoir aussi considérable, ne fussent pas membres de la Convention et envoyés par elle, au lieu de l'être par le pouvoir exécutif.

Ne conviendrait-il pas mieux encore de confier toute l'autorité au général de l'armée, plutôt que de lui donner des commissaires qui ne feraient que jeter sur lui de la défaveur, diminueraient nécessairement la confiance des soldats, et lui donneraient des dégoûts qui ne pourraient tourner qu'au détriment de la chose publique. L'on ne peut oublier que le général Kellermann a été obligé d'adopter un système de guerre qu'il avait combattu ; qu'un commissaire lui a été envoyé pour l'y obliger ; que dira t-on si ce commissaire le conduit comme par la main, partout où il doit aller. N'est-ce pas briser d'avance l'instrument dont on veut se servir ?

D'après ces réflexions, citoyen ministre, je pense que l'armée étant une fois en mouvement, elle doit être laissée entièrement entre les mains du général, que si l'on se décidait à y envoyer des commissaires, ils devraient être investis de pouvoirs très étendus et qu'alors il serait beaucoup plus convenable que ce soient des membres de la Convention nationale, que des agents du pouvoir exécutif. »

Le surlendemain, Carnot signale (1), que « le général Desprez-Crassier est arrivé... à Metz pour

1. Carnot à Pache, 8 novembre.

prendre le commandement de l'armée de la Moselle, en attendant le général Beurnonville. Il retourne aujourd'hui à l'avant-garde qui est particulièrement sous ses ordres et se rendra de là à Sarrelouis où est le quartier général... »

« Si le général Beurnonville n'arrive pas ici aujourd'hui ou demain dans la matinée, il n'y trouvera plus l'état-major de l'armée qui va se rendre à Sarrelouis.

J'ai pensé qu'il était nécessaire de m'y rendre moi-même pour être plus à portée d'examiner les besoins des différents corps...

Le citoyen Huguenin devant rester encore quelques jours à Metz, nous pourrons correspondre de manière à profiter de toutes les ressources que le pays pourra procurer à l'armée. »

Il écrit en même temps à Custine (1) : « Je vous ai averti par ma première lettre en date du 5, que les premiers corps de l'armée de la Moselle devaient se mettre en mouvement le 6 et que l'armée entière serait en mesure de passer la Sarre vers le 10 ou le 11 de ce mois ; le mouvement a effectivement commencé le 6 comme je vous l'avais annoncé ; mais toutes les troupes ne seront rassemblées aux environs de Sarrelouis où sera le quartier général que le 13, jour où y arriveront les cavaliers et l'artillerie légère.

L'état-major est parti ce matin de Metz pour aller

1. Carnot à Custine, 10 novembre.

aujourd'hui à Boulay et demain à Sarrelouis, attendre le général Beurnonville, qui n'est pas encore arrivé et que j'attends moi-même avec la plus vive impatience, l'armée ne pouvant agir offensivement sans lui.

Cette armée est composée de 12.000 hommes d'infanterie, 3.456 de cavalerie et 676 d'artillerie, en tout 16.332 hommes. La présence du général qui doit la commander n'est pas seulement nécessaire pour la mettre en mouvement ; mais encore pour disposer les bataillons qui sont dirigés sur Verdun et qui sont destinés à se porter sur les différents points des frontières d'après ses ordres, soit dans les départements du Haut et du Bas-Rhin, soit vers le Luxembourg.

Je m'empresse, citoyen, de vous annoncer ces dispositions pour que vous fassiez promptement connaître au général Beurnonville celles que vous prendrez en conséquence ; en attendant, je me rends demain à Sarrelouis pour veiller à ce que l'armée soit prête à entrer en pays ennemi aussitôt après son arrivée ».

Sur ces entrefaites, Carnot reçoit une nouvelle lettre de Pache lui signalant (1) que l'ennemi se rassemble pour accabler l'armée des Vosges. « Il est donc nécessaire, que tout ce qui peut marcher se mette en mouvement pour gagner de l'avance et opérer une jonction que le moindre retard peut

1. Pache à Carnot, 8 novembre.

rendre impraticable. Pénétrez-vous de cette nécessité et faites la sentir à l'officier qui commande, si Beurnonville n'est pas encore arrivé. Pressez le départ de la cavalerie, de l'artillerie...

On a fait partir en poste des vestes, culottes, bas, etc... Instruisez moi avec toute la promptitude possible de la mesure et de l'espèce des besoins auxquels il peut rester à subvenir.

Je vous remercie, citoyen, du zèle avec lequel vous servez la République et je ne doute pas que vous fassiez les plus grands efforts pour donner du mouvement à une armée dont les moindres retards pourraient entraîner les plus funestes conséquences... »

« L'état-major de l'armée est à Sarrelouis où je suis arrivé hier avec lui (1), répond Carnot... les troupes ont commencé à camper aujourd'hui.

Je ne puis vous dissimuler, citoyen, que je m'attendais à vous annoncer un mouvement vers l'ennemi beaucoup plus rapproché; mais après une très longue discussion et des explications très étendues avec le général et le chef d'état-major, il a été reconnu pour constant, que la situation où se trouvait actuellement l'armée, ne permettait pas de la porter en avant de quelques jours, tant à cause du manque de voitures, approvisionnements et équipements nécessaires, qu'à cause de la position encore reculée de quelques corps qui doivent en faire partie.

Je faisais part de ces circonstances au général Custine, au moment où j'ai reçu de lui un courrier... ou il me demande que l'armée se porte sur Sarrelouis, Consarbrück, Trèves, Trarebach...

Les difficultés, citoyen ministre, ne mœ rebuteront pas lorsqu'il s'agira de servir la République, mais je ne puis vous dissimuler que bien peu de personnes sont ici à la hauteur de leur position, moins par manque de bonne volonté cependant, que par défaut de moyens ou d'expérience ».

Dans sa lettre au ministre, Carnot fait allusion à sa correspondance avec Custine. Il venait en effet de lui écrire (1) : « l'état-major de l'armée est à Sarrelouis ; les troupes ont commencé aujourd'hui à établir leurs camps et les divers cantonnements se rapprochent en conséquence ; les fournitures et les approvisionnements arrivent et l'armée sera prête à marcher au premier ordre que vous en donnerez. Le général Beurnonville est attendu avec impatience ». Desprez Crassier aurait déjà commencé son mouvement, s'il ne manquait encore toutes sortes de fournitures.

Carnot reçoit d'ailleurs au même moment la première réponse de Custine (2) : « Vous vous êtes chargé de faire mouvoir Kellermann. J'espère que vous pourriez aussi bien faire voir que sans danger l'on peut s'emparer du poste de Sarrebourg en

1. Carnot à Custine, 12 novembre.

2. Custine à Carnot, 9 novembre.

Sarregau, établir un pont à Consarbruck, se porter sur Treves, y prendre une position, marcher sur Trarbach, établir votre communication par Kirchberg et Kreuznach. »

Quant à lui, il vient d'apprendre le dessein des Prusso-Hessois de se porter sur Mayence et Francfort et veut les prévenir. Mais le pourra-t-il avec succès, vu les faibles forces dont il dispose ? « Mon esperance n'est plus qu'en vous, depuis que la plus belle campagne et la suite des operations les plus étonnantes, a été interrompue par le faux parti qu'a pris Kellermann... »

En cette occurrence, Carnot croit de son devoir de ne pas dissimuler la vérité au commandant de l'armée des Vosges. « J'allais vous expédier un courrier (1)... lorsque j'ai reçu votre lettre du 9... Quoiqu'elle paraisse supposer le contraire, depuis qu'elle a été écrite notre situation a bien changé, tant par le rappel du général Kellermann, que par le mouvement de l'armée sur Sarrelouis : il faudrait pour ainsi dire retrograder et le général Desprez Crassier a pensé que ce mouvement convenait d'autant moins dans ce moment, qu'il est informé que les ennemis sont partis d'entre Moselle et Sarre... il a pensé que ce ne serait pas celui que vous ordonneriez si vous étiez sur les lieux... Néanmoins, l'armée pourra se mettre en marche le 15 ou le 20 2 . »

Quant à lui, il a reçu du ministre l'ordre de se

1. Carnot à Custine, 12 novembre.

2. Carnot à Custine, 14 novembre.

rendre à Strasbourg, et compte partir incessamment de Sarrelouis. Il convient donc d'adresser désormais dépêches et notes au commandant de l'armée de la Moselle.

Pache vient en effet d'annoncer à Carnot (1), qu'il estime sa mission terminée ; mais qu'il va le charger d'en remplir une autre semblable à l'armée du Rhin (2). Il se rendra à Strasbourg près du général Biron et vérifiera dans le plus grand détail l'état de ses troupes (3) ; puis se concertera avec lui sur les moyens de presser les opérations militaires sur la frontière du Rhin (4).

Feulins se déclare prêt à obéir (5), dès qu'il saura « l'armée de la Moselle entièrement organisée, ce qui aura lieu probablement avant le 20, jour à peu près fixé pour son départ.

Mais, citoyen ministre continue-t-il, vous vous rappelez sans doute que le principal objet de ma première mission avait été de déterminer le départ de l'armée de la Moselle et que les pouvoirs les plus étendus avaient été donnés au citoyen Huguenin

1. Pache à Carnot, 10 novembre.

2. *Ibid.*, 12 novembre.

3. Pache écrit en même temps à Biron (lettre du 10 novembre) pour le prévenir que le général Beurnonville, qui commande l'armée de la Moselle sous les ordres de Custine, concertera ses mouvements avec les siens, qu'il donne ordre au commissaire Carnot de se rendre auprès de lui, pour l'aider à remplir cet objet.

4. Pache à Carnot, 14 novembre.

5. Carnot à Pache, 14 novembre.

seul, pour tout ce qui regardait le matériel. Quelle sera donc précisément ma mission à Strasbourg ? Je vous prie de vouloir bien la déterminer et m'envoyer des pouvoirs et des instructions en conséquence.

En attendant, je ne m'enpresserai pas moins de m'y rendre, dès que je jugerai que ma présence n'est plus indispensable à Sarrelouis... mais je suis forcé de vous repeter que je n'y entends rien à la question des marches et que vous ne m'avez pas remis le tarif qui, quoiqu'il ne peut guère être appliqué aux circonstances présentes, a cependant servi à guider le citoyen Huguenin... ».

Notre commissaire envoie en même temps au ministère des renseignements sur la situation morale de l'armée auprès de laquelle il est détaché (1) « Je dois vous dire, avec la franchise que sans doute vous desirez dans ceux à qui vous donnez votre confiance, que l'amour des grades est devenu une véritable maladie épidémique et très dangereuse dans l'armée. J'ai été obsédé de demandes en ce genre dans toutes les classes de militaires, et la fortune rapide de quelques uns a si ridiculement enflammé l'ambition de beaucoup d'autres, que si on ne mettait une sorte de frein à cette espèce de délire, les grades subalternes seraient méprisés, et les grades supérieurs perdraient toute la considération dont il est nécessaire qu'ils jouissent dans l'armée. De nom-

1. Carnot à Pache, 14 novembre.

breuses propositions étaient nécessaires pour remplacer des traîtres et des hommes suspects : de plus grandes même ne le sont peut être pas moins et ce qui ouvre un champ d'autant plus vaste aux ambitions, c'est que quelque soin qu'on y ait pris, le choix n'a pas toujours été fait à beaucoup près avec discernement.

En vous dénonçant ces abus, je désire provoquer la recherche de remèdes efficaces, de manière à exalter une nouvelle émulation. »

Quant au départ de l'armée, le général Beurnonville (1) s'attendait à pouvoir dès son arrivée se mettre sur le champ en campagne; mais « quelque mouvement que nous ayons pu nous donner (2), et quelques promesses qui nous aient été faites en différents temps au citoyen Huguenin et à moi, ainsi que vous avez pu le voir par nos différentes dépêches, je ne crois pas que le reste de l'armée puisse être disponible avant le 20..... L'arrivée du général Beurnonville et le contre-temps de tentes reçues de Metz sans bâtons, retarderont un peu mon départ pour Strasbourg.

Je compte cependant y être arrivé pour le 20 ou le 21 et j'espère y trouver à cette époque mes pouvoirs et vos instructions ».

Pouvoirs et instructions (3), Carnot les reçoit

1. Beurnonville est arrivé le 13 novembre à Metz; il gagne Sarrelouis le 14 et prend le 15 le commandement de l'armée de la Moselle.

2. Carnot à Pache, 16 novembre.

3. La commission de Carnot datée du 13 novembre est ains

auparavant du ministre et prend immédiatement ses dispositions pour se rendre à Strasbourg. « Je ne négligerai rien (1) pour y remplir exactement vos vues, autant qu'il me sera possible de le faire. Je prévois, citoyen ministre, qu'il va s'élever entre les trois généraux, une discussion importante que vous seul pouvez terminer : c'est la fixation de leurs arrondissements respectifs.

« Je doute qu'il soit possible de les amener à une conciliation qui soit telle que chacun puisse commander en chef dans les mêmes points et je pense que si vous ne bornez pas leur territoire en France il faudra se décider à nommer un général en chef qui donne des ordres et non des avis ou des conseils. Déjà, le général Custine prend le titre de général en

conquête : « Nous, Pache, citoyen français, ministre de la Guerre, commençons le citoyen Carnot pour se transporter à l'armée commandée par le général Biron à l'effet de conférer avec lui sur les moyens de presser les opérations de la guerre sur la frontière du Rhin avec toute l'activité possible. L'autorisons à prendre à qui il appartiendra, des renseignements exacts sur la situation de l'armée, sa force, ses besoins en tout genre, l'état de ses magasins et approvisionnements, à passer les troupes en revue s'il le juge nécessaire à l'objet de sa mission, enfin à prendre toutes les mesures que sa prudence lui suggérera pour mettre le général Biron et les troupes qui sont sous ses ordres en état d'agir.

Le citoyen Carnot se concertera avec le citoyen... pour tous les objets qui concernent le matériel de l'armée du général Biron et le secondera de tout le pouvoir que nous lui conférons par la présente commission.

Enjoignons à tous les agents militaires et autres soumis à l'autorité du département de la guerre, de donner au citoyen Carnot tous renseignements et secours qui seront en leur pouvoir, sur la simple demande qui leur en sera faite de sa part. »

1. Carnot à Pache, 18 novembre.

chef des armées du Centre et du Haut et Bas-Rhin. Je ne vois plus alors quel genre de conciliation on peut demander au général Biron puisqu'il se trouve par là aux ordres de Custine. Je crois qu'il eut été important que j'eusse été informé si véritablement ce général commande en chef dans le Haut et Bas-Rhin, puisque la conduite avec Biron doit être conséquente à sa position légale avec Custine.

« Quoi qu'il en soit, j'ai de bonnes raisons de croire que Biron, ainsi que Beurnonville, désirent l'un et l'autre agir de concert ; mais non sous les ordres du général Custine et je crois que si votre instruction est qu'ils soient subordonnés, il est nécessaire de trancher et de ne pas conseiller seulement l'intelligence entre eux... (1)

« J'espère toujours que le 19 ou le 21, l'armée pourra se mettre en mouvement. Les effets arrivent toujours successivement et quoiqu'il soit certain qu'il manque encore à cette armée des choses très essentielles... je crois cependant que ce sera une de celles à qui il en manquera le moins... »

Cette lettre est la dernière envoyée de Sarrelouis par Carnot. Sa première mission est terminée. Elle a donné en peu de temps des résultats considérables. Il a accompli avec succès la tâche qui lui avait été imposée, tant par l'activité dont il a fait preuve, que par l'appui que lui a constamment assuré le ministre de la Guerre en satisfaisant dans la mesure du pos-

1. Cf. thèse principale, p. 172, 173 et 233.

sible ses demandes en matériel de toute sorte. L'armée de la Moselle est désormais en état de reprendre la campagne et de s'enfoncer en pays ennemi, où Beurnonville ne va malheureusement lui faire connaître que des échecs.

Carnot part le 21 novembre pour Strasbourg et dès son arrivée dans cette dernière ville, il écrit à Pache non sans quelque fierté (1) : « En quittant Sarrelouis, j'y ai laissé le général Beurnonville très disposé à améliorer de toutes ses forces et par tous ses moyens le départ de l'armée à ses ordres. Les approvisionnements de toutes espèces se succédaient avec rapidité et il existait une certitude morale et physique que cette armée toute entière pourrait se mettre en marche avant la fin de cette semaine ».

1. Carnot à Pache, 21 novembre.

II

MISSION A L'ARMÉE DU RHIN

Le 21 novembre, le ministre de la Guerre envoie des instructions complémentaires à son commissaire à l'armée du Rhin. « Je vous adresse ci joint (1), copie de la lettre que j'écris au général Biron (2). Elle vous mettra parfaitement au fait de l'objet de votre mission. Biron a éprouvé quelques dégoûts dans ses relations avec Custine ; son caractère ne le porte pas aux entreprises qui exigent de l'activité et de l'audace ; il est peut être entouré de gens qui augmentent son indécision. Employez votre autorité et toute votre influence, pour que les bataillons destinés à agir soient complétés par des volontaires formés par les bataillons de nouvelle levée....

Il serait très important que nous fussions maîtres de Kehl. Nous balayerions la rive droite du Rhin en la descendant et Custine pourrait envoyer de la cavalerie avec laquelle il serait possible... de détruire les

1. Pache à Carnot, 21 novembre.

2. Pache à Biron, 21 novembre, chap. IV, p. 253 de la thèse principale,

magasins des Autrichiens. Engagez le général Biron à s'occuper immédiatement de cette opération... » Le ministre l'invite également à se renseigner sur le patriotisme et la capacité militaire des généraux de l'armée du Rhin.

Nous savons que Biron commande cette dernière depuis le mois de juin et qu'un de ses détachements a constitué l'armée des Vosges, dont le chef, Custine, de subordonné qu'il était à Biron, vient de le voir mettre sous ses ordres en même temps que Beurnonville (1) ; ce dont il a d'ailleurs profité pour lui enlever ses meilleurs éléments d'infanterie et d'artillerie, ainsi que toute sa cavalerie.

Bien que l'ayant ainsi affaibli, il entend lui faire attaquer Kehl et participer d'autre part à une opération sur Mannheim. Mais Biron se déclare incapable non seulement de prendre l'offensive ; mais encore de disposer en faveur de l'armée des Vosges de tout ou partie des moyens qui lui restent, car ils sont à son avis indispensables pour défendre l'Alsace contre les Autrichiens.

Telle est la situation, quand Pache envoie Carnot à Strasbourg et le munit des instructions dont nous avons parlé.

Notre commissaire se met aussitôt à l'œuvre. « Votre dépêche, écrit-il au ministre (2), contenant les copies des lettres du général Biron au général Custine, ne m'a été remise qu'à Strasbourg par le

1. Voir à ce sujet : thèse principale, p. 172, 201, 250.

2. Carnot à Pache, 21 novembre.

général Biron lui-même que j'ai vu hier à mon arrivée et qui m'a paru disposé à faire tout ce qui pourrait dépendre de lui pour donner de l'activité à l'armée à ses ordres. Mais il ne pense pas que le peu de moyens que lui a laissé le général Custine lui permette de pouvoir remplir de sitôt à cet égard les vues du conseil exécutif.

Il ne m'a pas été possible dans un moment de conversation, de juger de la solidité de ses raisons, que je ne serai à même d'apprécier que lorsque tous les états de situation des troupes et d'approvisionnements que j'ai demandés m'auront été remis.

Le général insiste, ainsi que Beurnonville, pour qu'ils sachent précisément quelles sont les places qu'ils ont à garder et les troupes qui sont à leurs ordres. Il se plaignent qu'on leur en enlève et qu'on leur en envoie continuellement, sans en être autrement avertis, que par le fait du départ et de l'arrivée. S'ils sont aux ordres du général Custine, ils pensent et il paraît de toute nécessité, que les mouvements ordonnés dans les troupes à leurs ordres par ce général, leur soient connus. Autrement, il ne leur serait plus possible de compter sur rien et par conséquent de faire aucune disposition militaire. »

Trois jours plus tard, Carnot prétend connaître déjà la véritable situation de l'armée du Rhin et en rend compte en ces termes : « Depuis que je suis arrivé à Strasbourg (1), je me suis occupé sans

1. Carnot à Pache, 24 novembre.

relâche et avec la plus grande activité de tous les objets relatifs à l'armée qui sont (*sic*) aux ordres du général Biron...

La composition de cette armée, que l'on ne peut guère regarder que comme le vaste dépôt de celle de Mayence, les parties hétérogènes dont elle est composée, la dislocation, si je puis m'exprimer ainsi de toutes ses parties, ont influé d'une manière si directe sur sa situation, qu'il ne m'a pas encore été possible de connaître d'une manière même approximative, ni sa véritable force, ni ses ressources...

Cette armée, composée depuis Besançon jusqu'à Landau de plus de 50.000 hommes, sans y comprendre l'armée de Custine, ni les renforts qui lui ont été envoyés, est formée de 5 bataillons, 2 escadrons et quelques dépôts seulement de troupes de ligne, de 4 escadrons de gendarmerie et d'un grand nombre de bataillons de garde nationale.

...Les troupes d'artillerie sont extrêmement faibles en comparaison d'une armée aussi nombreuse : il reste très peu de chevaux pour son service et l'on peut assurer que cette armée dans l'état où elle est actuellement, quelque nombreuse qu'elle soit, est absolument hors d'état de se mettre en campagne par manque de cavalerie et d'artillerie disponibles. Quant aux effets de campement, d'habillement et d'équipement, ils m'ont paru en général en meilleur état et beaucoup moins délabrés que ceux de l'armée de la Moselle...

L'un des premiers objets dont je me suis occupé

à été de visiter les arsenaux de cette place (Strasbourg). J'y ai trouvé partout une aussi grande activité dans le travail qu'il est possible de le désirer, d'après le petit nombre d'ouvriers qui y sont restés attachés. Les magasins de tout genre, m'ont paru autrement dégarnis ; l'on travaille à dresser des états exacts de leur situation, que je vous enverrai aussitôt qu'ils m'auront été remis. Il serait de la plus grande nécessité d'augmenter le nombre des ouvriers qui sont très insuffisants, quoiqu'ils travaillent avec le plus grand zèle. »

Ce rapport n'infirme pas l'avis du ministre, qu'il est possible d'organiser avec l'armée du Rhin un certain nombre de corps capables d'agir offensivement. Il donne donc à Biron ordre de tirer de son armée 36 bataillons, dont la moitié devra être mise immédiatement à la disposition de l'armée des Vosges, le reste devant lui permettre d'effectuer la diversion prévue sur Kehl (1). Carnot doit surveiller l'exécution de ces mesures.

Toutefois, le ministre s'étonne de voir l'armée du Rhin manquer encore de fournitures, « quoique je ne cesse, dit-il (2), de presser l'envoi d'états détaillés et précis sur les besoins des corps et que j'ai fait venir ici le maréchal de camp Vieusseux (3) dans la sainte espérance qu'il m'apporterait des renseignements ».

1. Pache à Biron, 21 novembre.

2. Pache à Carnot, 25 novembre.

3. Vieusseux était employé à l'armée du Rhin, quand il fut

« Je vous conjure, mande-t-il encore à Carnot, d'engager le général Biron à entreprendre des mesures efficaces et sévères s'il le faut, pour faire cesser la torpeur et la négligence de tous ceux dont le devoir est de reconnaître les besoins de l'armée et de m'en avertir sur-le-champ ».

Carnot presse si bien le commandant de l'armée du Rhin et son chef d'état-major Alexandre Beauharnais, qu'il peut bientôt écrire à Pache (1) : « Les ordres sont donnés pour que les 36 bataillons dont vous avez ordonné la réunion se mettent en marche et je vous envoie les divers états et le tableau qui vous en feront connaître la force et le mouvement (2). J'aurais joint à cette dépêche, citoyen ministre, les autres états de tout genre que j'ai réunis depuis mon arrivée ici, si je ne comptais vous les porter bientôt moi-même. Je n'ai rien négligé pour qu'ils fussent tels que vous pourriez les désirer... »

A présent, citoyen, je crois avoir rempli entièrement l'objet de ma mission et je crois très important de vous donner de vive voix des renseignements sur une foule d'objets dont je ne pourrais vous procurer par lettre que des notions très imparfaites.

Je me contenterai donc de vous dire dans ce mande à Paris par Pache pour l'adresser aux bureaux de son département. Il était gendré de Clayère. Cf. thèse principale, p. 153.

1. Carnot à Pache, 27 novembre.

2. Ces états et tableaux n'ont pu être retrouvés aux archives de la guerre.

moment, citoyen ministre, que les intérêts de la république dans ce département me paraissent fortement compromis, tant sous le point de vue militaire que sous celui de l'administration civile, et que rien n'est peut-être plus pressant que de prendre des moyens prompts et sûrs de parer aux inconvénients graves qui pourraient en résulter.

Jamais aucun pays n'a peut-être eu plus besoin sous tous les rapports, que celui-ci, des commissaires de la Convention Nationale, revêtus d'un grand pouvoir (1).

Le général Biron part demain pour Mayence, afin de se concerter avec le général Custine sur la suite des opérations militaires. Il a pris avant son départ toutes les mesures qu'il a jugées nécessaires pour attaquer Kehl à son retour et il a donné des ordres en conséquence. Il voit de grandes difficultés non dans cette expédition, mais pour conserver la conquête quand elle sera faite. »

Carnot quitte Strasbourg au début de décembre et regagne Paris. Son retour nous est signalé par une lettre de Pache à Biron (2) : « le citoyen Carnot arrivé hier au soir, m'a rendu compte ce matin, de la situation de votre armée et des dispositions que vous

1. Le rapport fait à Pache par Carnot-Feulins au sujet de la situation du département du Rhin ne paraît pas étranger à l'envoi de la mission du 22 décembre dans les trois départements du Haut-Rhin, Meurthe et Moselle ; ni à celle du 18 décembre à l'armée du Rhin, chargée subsidiairement de rétablir l'ordre à Strasbourg.

2. Pache à Biron, 4 décembre.

avez faites pour rassembler les troupes disponibles. J'espère que vos idées et celles de Custine sur la manière de les employer ne seront pas différentes.

Carnot m'a rendu compte... de votre opinion sur l'expédition de Kehl. Je ne l'ai crue possible que d'après votre proposition, celle de Custine ; et ce que m'a dit le maréchal de camp Vieusseux, m'avait confirmé dans cette idée ; je ne puis à cet égard avoir un avis différent de celui des militaires qui sont sur les lieux ou qui les connaissent. Je m'en rapporte à ce dont vous serez convenu avec Custine. »

CONCLUSION

La mission de Carnot-Feulins à l'armée de la Moselle avait pour objet essentiel d'obliger Kellermann à entrer sur-le-champ en opérations. Feulins n'est pas arrivé depuis vingt-quatre heures à Metz, que ce général dont l'armée était hors d'état de marcher, se décide aussitôt à se porter en avant. Quelle énergie et quelle autorité n'a-t-il pas fallu au commissaire de l'exécutif pour triompher en si peu de temps de l'indécision de Kellermann, de l'apathie de son état-major, confortablement installé à Metz et répugnant à affronter les intempéries et les fatigues d'une dure campagne d'hiver !

Si Kellermann n'eût pas été relevé brusquement de son commandement, son armée fut entrée sans tarder dans la vallée de la Moselle. Son rappel à Paris ajournait notre offensive : il fallait attendre Beurnonville. D'où un retard de quinze jours, qui joint au manque d'audace du nouveau général risquait de tout compromettre à nouveau.

Mais la vigoureuse action de Carnot sur Desprez-Crassier, puis sur Beurnonville lui-même, lève tous

les obstacles et permet d'entreprendre à la fin de novembre l'expédition sur Trèves.

A l'armée du Rhin, la mission de Carnot était surtout d'information. Elle n'en a pas moins eu des résultats tangibles quoique moins probants ; d'une part le rappel de Biron, affecté le 16 décembre à l'armée d'Italie auquel il semble bien d'après sa correspondance n'être pas demeuré étranger ; d'autre part l'envoi de commissaires de la Convention pour secouer l'inertie générale signalée par lui.

Ainsi, pendant cette courte période, notre commissaire paraît avoir rempli avec un zèle infatigable et un égal succès son double rôle d'animateur à l'armée de la Moselle, d'observateur à l'armée du Rhin.

Vu le 15 février 1927
Pour le doyen, *l'Assesseur* :

DELACROIX

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
Le Vice-Président du Conseil
de l'Université de Paris,
FERDINAND BRUNOT .

BIBLIOGRAPHIE

La correspondance de Carnot-Feulins est entièrement extraite des archives de la guerre. Cette correspondance, rédigée de sa main, n'a donné lieu à aucune note marginale du ministre Pache.

Pour tous renseignements bibliographiques, voire notre thèse principale : *La Défense Nationale à la fin de 1792 (10 août 1792, 2 février 1793)*; — *Servan et Pache*.

La correspondance elle-même est contenue dans les cartons suivants :

Subdivision Est :

Correspondance des armées de la Moselle, du Rhin et des Vosges.

1 au 30 novembre 1792..... 2 cartons.

1 au 15 décembre 1792..... 1 carton.

TABLE

	Pages
Introduction	5
Carnot-Feulins à l'armée de la Moselle	10
Mission à l'armée du Rhin	43
Conclusion	51
Bibliographie	53

7561 - Imp. de la Faculté de Méd., Jouve et Cie, 15, rue Racine, Paris - 3-1927
